

Quel avenir pour le polo français ?

Entretien avec Lionel Macaire



« Pour jouer au polo il faut d'abord avoir une paire de blue-jeans, une paire de mocassins, pas besoin de bottes, un casque de cyclomotoriste obligatoire par la code de la route et des fois ... un peu de courage ... ». C'était en 1971 dans l'émission *Les Coulisses de l'Exploit* présentée par Léon Zitronne et c'était Elie de Rothschild, devenu ensuite président du Polo de Paris et de l'Union des Polos de France, qui s'exprimait ainsi, avant d'ajouter plus loin « le polo doit devenir un sport populaire où il n'y aura plus de polo, c'est très simple ».

Tout, ou presque, était déjà dit dans ce [reportage](#), il y a quarante ans !

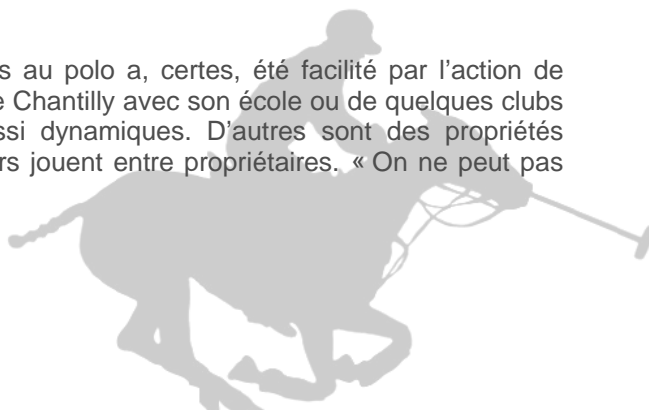
Aujourd'hui, c'est dans ce même esprit que Lionel Macaire, ancien meilleur joueur français, le seul, avec son frère Stéphane Macaire, à avoir atteint le handicap 8, le seul aussi à avoir joué l'Abierto de Palermo en Argentine, voit l'avenir du polo français. Et il voit grand.

Créer une économie du polo en France

« Pour développer le polo en France et lui donner un avenir, il faut créer une véritable économie du polo. Or en ce qui concerne les joueurs, les chevaux, les équipements, le polo français n'apporte pas grand chose à l'économie équestre en France. L'argent du polo va pour l'essentiel en Argentine » déplore Lionel Macaire. « Pour créer une économie du polo, il faut attirer vers lui plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de personnes, lesquelles vont se passionner, vont acheter polo, vont vivre polo ».

La démarche est loin d'être facile. Celui qui, aujourd'hui, veut entrer dans le monde du polo a besoin d'une bonne dose de détermination et de persévérance, presque un parcours d'obstacles !

Depuis une dizaine d'années, l'accès au polo a, certes, été facilité par l'action de clubs ouverts tels que le Polo Club de Chantilly avec son école ou de quelques clubs en région plus petits mais tout aussi dynamiques. D'autres sont des propriétés privées au sein desquelles les joueurs jouent entre propriétaires. « On ne peut pas



demander à des gens de faire d'emblée un chèque de plusieurs milliers d'euros en guise de ticket d'entrée parce que cela réduit sérieusement les possibilités » indique Lionel Macaire.



Premier match de Lionel Macaire, avec Jacques Macaire, Roland Sadoun et Claude Terrail - 1968

Former les jeunes joueurs

Entre le point d'entrée et le système existant aujourd'hui, il existe une zone à combler. Ce qui deviendra possible grâce à la formation de jeunes joueurs. Et l'outil propice à ce développement semble être le système fédéral de la FFE et ses 5.000 clubs en France.

« La FFP est la seule à disposer de la connaissance et de la compétence en matière de polo mais elle n'a pas aujourd'hui les moyens financiers et les infrastructures pour développer le polo sur une grande échelle. La seule entité en France à disposer des ressources nécessaires en matière d'infrastructures et de chevaux est la FFE » explique Lionel Macaire. « Je pense que tout le monde gagnerait à la mise en place d'un partenariat entre la FFE qui apporterait ses ressources et la FFP qui apporterait sa compétence et la garderait ».

Comme le souligne Lionel Macaire, un tel partenariat permettrait d'un côté à la FFE de développer le côté masculin de l'équitation très dominée par les femmes. Un sport collectif intéresserait sûrement davantage les adolescents que le fait de tourner en rond dans un manège. De l'autre côté, ce partenariat permettrait à la FFP de disposer d'un nombre considérable de nouveaux adhérents, lequel lui donnerait un poids supplémentaire dans l'obtention de partenariats financiers pour développer le polo.

« Si 10% des clubs se mettent au polo, cela fait 500 clubs. Si on compte en moyenne quatre nouveaux joueurs dans ces clubs, cela fait tout de suite 2.000 joueurs supplémentaires » calcule Lionel Macaire. « Cela va très vite et ce sont eux qui permettront au polo de se développer ».



Le polo est avant tout un sport équestre. Il n'y a pas de bon joueur de polo qui ne soit pas en même temps un excellent cavalier. La première personne à sensibiliser, laquelle en sa qualité de cavalier a déjà parcouru 80% du chemin et à qui il faut enseigner le polo de toute urgence, c'est le moniteur d'équitation.

« Il est la plaque tournante dans les clubs hippiques en France. C'est lui qu'il faut convaincre du fait que le polo n'est pas un destructeur de chevaux, que le polo est une très bonne école, que le polo va garder les adolescents dans le milieu équestre » insiste Lionel Macaire.

Former le formateur. Le maniement du maillet et l'apprentissage des règles, pour pouvoir ensuite enseigner les rudiments du polo et faire de l'initiation, n'a rien de très compliqué à ce stade.



Remise de trophée par Elisabeth II - 1980

Professionaliser le polo

Sauf en Argentine, le polo mondial est un circuit ProAm, un mélange d'amateurs et de professionnels qui sont sur le même terrain mais pas pour les mêmes raisons. « Il faut franchir le pas et professionnaliser le polo pour faire du polo de haut niveau » poursuit Lionel Macaire.

L'élite du polo mondial est argentine mais tous ces joueurs ont des origines européennes. « Nous aussi, nous le pouvons ! » s'exclame Lionel Macaire. « Ce qu'on a vu cet été, (ndlr : les 40 goals du 18 juin à Paris et du 1^{er} août à Deauville), c'est ça à l'avenir ! C'est avoir chez nous une élite très forte laquelle va médiatiser le polo et drainer un public derrière elle ».

N'importe lequel de nos jeunes joueurs qui commencerait tôt, qui bénéficierait des mêmes opportunités que les argentins, qui aurait la possibilité de jouer régulièrement du 20 ou 30 goals en Argentine pendant trois mois, pourrait atteindre demain 5 ou 6 de handicap. « Un argentin, avec les facilités qui sont les siennes, qui n'a pas au moins 5 ou 6 de handicap est une bille ! » tranche Lionel Macaire.



Il y a 20 ans les anglais ont réglé la question à leur manière. Voyant les argentins envahir leurs équipes, ils ont obligé les capitaines à prendre au moins deux anglais par équipe. Le propriétaire étant considéré comme anglais, il fallait donc un autre anglais de haut niveau pour jouer. Ils ont demandé à leurs professionnels argentins de sélectionner les hauts potentiels parmi les jeunes joueurs anglais et de les emmener avec eux trois mois par an en Argentine.



Stéphane, Jacques, Lionel Macaire et Pieres - Coupe d'Or à Deauville - 1980

Passer à la vitesse supérieure

La matière polo est inépuisable, et Lionel Macaire aussi : « Nous avons en France les meilleurs chevaux. Nous avons le meilleur élevage, des purs-sangs français dont on ne sait que faire et qui ont toutes les capacités physiques pour faire de bons chevaux de polo ».

Oui, on a tout, les chevaux, le savoir-faire en dressage, les talents, vraiment tout pour passer à la vitesse supérieure.

Reste peut-être une vision collective à partager, un public à sensibiliser, pour véritablement accéder à une autre dimension.

« Les exhibitions organisées cette année (*ndlr* : les 40 goals du 18 juin à Paris et du 1^{er} août à Deauville) ont apporté une vision sportive du polo mais les médias généralistes qui se sont intéressés au sujet ont gardé le côté show off avec quelques caricatures alors que ce n'est pas ça le polo » regrette Lionel Macaire. « Le polo est avant tout un sport équestre de passionnés. Les vrais joueurs de polo sont des gens qui parlent de chevaux toute la journée, pas de polo, de chevaux ! »

Patience, cela aussi, ça finira par se savoir.



● Axelle de Borger



Lionel et Stéphane Macaire
Championnat du Monde à Palm Beach - 1987



Lionel Macaire et le Prince Charles - Windsor - 1987

